



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2016

Antigone, "cigoigne orde et vilz". L'histoire d'un portrait énigmatique dans l'"Ovide Moralisé"

Endress, Laura

Abstract: Le mythe d'Antigone transformée en cigogne a trouvé son chemin de l'Antiquité gréco-romaine vers le Moyen Âge occidental à travers les Métamorphoses ovidiennes, adaptés au XIV^e siècle dans l'immense poème qu'est l'Ovide Moralisé. En retravaillant la matière mythologique dans le contexte chrétien, l'auteur de cette œuvre médiévale a fait de l'évocation succincte et anecdotique de la cigogne chez Ovide un discours moralisateur étendu qui multiplie les traits dépréciatifs attribués à l'oiseau blanc, en lui conférant une image foncièrement négative. La présente contribution tentera de mettre en lumière le cheminement et les possibles raisons de cette évolution, en examinant les différentes sources qui ont fourni des matériaux pour la composition du portrait tardo-médiévale de la cigogne moralisée.

DOI: <https://doi.org/10.1075/rein.28.05end>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-147467>

Journal Article

Accepted Version

Originally published at:

Endress, Laura (2016). Antigone, "cigoigne orde et vilz". L'histoire d'un portrait énigmatique dans l'"Ovide Moralisé". *Reinardus*, 28(1):65-80.

DOI: <https://doi.org/10.1075/rein.28.05end>

Antigone, “cigogne orde et vilz”

L’histoire d’un portrait énigmatique dans l’*Ovide Moralisé*

Laura Endress

Résumé

Le mythe d’Antigone transformée en cigogne a trouvé son chemin de l’Antiquité gréco-romaine vers le Moyen Âge occidental à travers les *Métamorphoses* ovidiennes, adaptés au XIV^e siècle dans l’immense poème qu’est l’*Ovide Moralisé*. En retravaillant la matière mythologique dans le contexte chrétien, l’auteur de cette œuvre médiévale a fait de l’évocation succincte et anecdotique de la cigogne chez Ovide un discours moralisateur étendu qui multiplie les traits dépréciatifs attribués à l’oiseau blanc, en lui conférant une image foncièrement négative. La présente contribution tentera de mettre en lumière le cheminement et les possibles raisons de cette évolution, en examinant les différentes sources qui ont fourni des matériaux pour la composition du portrait tardo-médiévale de la cigogne moralisée.

La métamorphose d’Antigone en cigogne n’est pas parmi les mythes majeurs de l’Antiquité latine transmis au Moyen Âge. En effet, à côté d’un passage dans l’*Énéide* de Virgile qui, sans se référer explicitement à Antigone, a été postérieurement associé à celle-ci par Servius,¹ l’évocation la plus parlante du personnage dans les classiques latins est constituée par un court passage dans le livre VI des *Métamorphoses* d’Ovide, décrivant la représentation d’Antigone sur une tapisserie créée par la déesse Minerve:

Pinxit et Antigonem ausam contendere quondam
Cum magni consortis Iouis, quam regia Iuno
In uolucrum uertit; nec profuit Ilion illi
Laomedonue pater sumptis quin candida pennis
Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.

[Ailleurs est représentée Antigone, qui osa jadis se mesurer avec l’épouse du grand Jupiter et que Junon, reine du monde, transforma en oiseau; ni Illion, ni Laomédon, son père, ne purent l’empêcher de devenir une cigogne au blanc plumage, qui s’applaudit elle-même en claquant du bec.]²

¹ Cf. *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii Aeneidos libros I-III commentarii*, éd. Georg Thilo (Leipzig: Teubner, 1878), lib. I, v. 27, où Servius associe une évocation de la “beauté méprisée” de Junon, mentionnée à propos de l’hostilité de la déesse envers les Troyens, au mythe d’Antigone: “et ‘spretae formae’ referunt ad Antigonam, Laomedontis filiam, quam a Iunone propter formae adrogantiam in ciconiam constat esse conversam” [“et ‘l’injure à sa beauté’ se réfère à Antigone, fille de Laomédon, de qui ont dit qu’elle a été changée en cigogne par Junon pour son arrogance à cause de sa beauté” (notre traduction)].

² Ovide, *Métamorphoses*, t. II (*Livres VI-X*), éd. et tr. Georges Lafaye (Paris: Les Belles Lettres, 1955 (1^{ère} éd. 1928)), lib. VI, vv. 93-97. Pour les mentions d’Antigone dans la littérature antique, nous avons vérifié chez Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* (Paris: Presses Universitaires de France, 1963), “Antigone”, sous-entrée 2, p. 38b, et sous l’entrée “Antigone” de Heinrich W. Stoll, in *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, éd. Wilhelm H. Roscher, vol. 1 (Leipzig: Teubner, 1884-1890), sous-entrée 3, col. 374. (370-374). A noter que le passage dans le commentaire de Servius sur les *Géorgiques* (lib. II, v. 320), mentionné dans les deux dictionnaires, ne concerne pas Antigone à proprement parler, mais la cigogne en général (nous y reviendrons).

Le mythe est résumé succinctement: Antigone a été muée en cigogne par Junon parce qu'elle avait osé rivaliser avec la déesse; même son ascendance illustre (son père est le fils du fondateur mythique de Troie, Ilos) n'a pu empêcher son sort qui la réduit à claquer de son bec. Ovide se limite à relater ces faits dans une tonalité neutre. En dehors d'une référence implicite à l'orgueil d'Antigone qui ressort de l'expression *sibi plaudat*,³ aucun jugement sur le comportement de la princesse troyenne n'est donné par le poète latin.

La situation est assez différente dans l'*Ovide Moralisé* du XIV^e siècle qui 'translate' en quelque 72 000 vers octosyllabiques l'intégralité des *Métamorphoses* pour le contexte chrétien du Moyen Âge, tout en ajoutant des interprétations morales et allégoriques aux mythes païens du poème de départ. Antigone, qui, conformément aux *Métamorphoses*, apparaît au livre VI de l'*Ovide Moralisé*, devient dans ce contexte "Antigoné, qui par sa jangle / Fu faite cigoigne orde et vilz".⁴ Les qualificatifs dévalorisants *a priori* inattendus de "répugnante" et "ignoble" dont l'auteur médiéval affuble Antigone-cigogne préparent la première de ses *expositions* moralisatrices, qui fera de la femme métamorphosée une figure de la prostituée: "Par le quaquettement de la cigoigne est entendu le janglement des foles femmes", lit-on dans la marge de l'un des témoins glosés de l'*Ovide Moralisé* à la fin du passage en question.⁵

Ce verdict négatif émane d'un discours moralisateur qui occupe une cinquantaine de vers, s'ouvrant sur une description des "qualités" de la cigogne. C'est ce passage initial du discours qui nous intéressera en particulier dans le présent article:

Cigoigne a mainte qualité
Que pluseur autre oisel n'ont mie,
Qui retraient a lecherie.
La cigoigne seult son ni faire
Ou plus aparissant repaire
De la vile ou elle converse.
El n'a point de langue, ains renverse
Son bec sor sa crupe derriers,
Si fet son bec trop fort cliquier
Et haut noisier, quant il li plaist.
La cigoigne ses poucins paist
Et soi de morsiaus vilz et ors:
Raines, serpens et poissons mors
Sont sa soustenance et sa vie.
Sor ces yaues gaite et espie
Se nulz mors poissons trouvera,
Mes ia [sic] des vis ne mengera,

³ A propos de l'orgueil symbolique dans ce passage, cf. Masami Okubo, "Notre-Dame ou la fille du Diable? Ambiguïté de la cigogne," *Reinardus* 7 (1994): 65-97, et Jacques Berlioz, "'Pour les trémolos je n'ai pas de voix à cela, car de mon bec je craquète.'" La cigogne, l'oiseau qui ne chante pas, au Moyen Âge," in *Les oiseaux chanteurs: sciences, pratiques sociales et représentations dans les sociétés et le temps long*, éd. Martine Clouzot et Corinne Beck (Dijon: Editions universitaires de Dijon, 2014), 157. (151-61).

⁴ *Ovide Moralisé. Poème du commencement du quatorzième siècle*, 5 vol., éd. Cornelis de Boer (Amsterdam: N.V. Noord-Hollandsche Uitgevers-Maatschappij, 1915-1938), vol. 3 (1920), lib. VI, vv. 202-03.

⁵ Ms. Paris, Bibliothèque Nationale de France, fr. 373, f. 130ra.

Quar il se sevent bien gaitier
Si qu'el ne les puet acrochier.⁶

Afin d'étayer sa lecture morale, l'auteur de l'*Ovide Moralisé* a amplifié la matière de sa source latine par l'ajout de tout un discours 'encyclopédisant' autour des prétendues qualités de la cigogne qu'il associe à la *lecherie* ("luxure"). On retrouve dans cette liste de traits l'évocation des manifestations sonores de l'oiseau, reprise de chez Ovide et étoffée de détails descriptifs supplémentaires sur le mode de production de ces sons. Cependant, il y a également des informations qui n'ont aucun lien apparent avec le texte d'Ovide. À côté des préférences de nidification ostentatoires de l'oiseau, l'auteur parle notamment des éléments qui constituent sa nourriture qui sont qualifiés, comme l'oiseau lui-même, de *vilz et ors* – des épithètes qui paraissent en décalage avec l'image de la *candida ciconia* qui se présente dans les *Métamorphoses*.

La question se pose, tout naturellement, de savoir dans quelles sources secondaires ces données dévalorisantes ont été puisées et pour quelles raisons l'auteur médiéval a choisi de les intégrer dans son interprétation du mythe d'Antigone. Cette interrogation devient d'autant plus intrigante lorsqu'on constate, comme l'a déjà fait Marylène Possamaï-Pérez, que les traits négatifs autour de la cigogne ne semblent à premier regard provenir ni des bestiaires médiévaux ni de leurs sources latines principales.⁷ En effet, on cherche en vain des entrées dédiées à la cigogne dans la version B du *Physiologus latinus* et dans les principaux bestiaires vernaculaires qui en dérivent; qui plus est, les encyclopédistes latins qui parlent de la *ciconia* en offrent des portraits qui ne sont que très partiellement assimilables à la *cigoigne orde et vilz* de l'*Ovide Moralisé*.⁸ Il s'agit donc, dans un premier temps, de tenter de dénouer les fils de l'énigme autour de l'oiseau moralisé, en commençant par un examen plus approfondi des sources encyclopédiques (ou pseudo-encyclopédiques) antiques et médiévaux.

Une impression générale, synthétique, du savoir et de l'imaginaire encyclopédique autour de la cigogne que l'époque médiévale a hérités de l'Antiquité latine est offerte par Isidore de Séville dans ses *Etymologiae*:

Ciconiae uocatae a sono quo crepitant, quasi cicaniae; quem sonum oris potius esse quam uocis, quia eum quatiante rostro faciunt. Hae ueris nuntiae, societatis comites, serpentium hostes, maria transuolant, in Asiam collecto agmine pergunt. Cornices duces eas praecedunt, et ipsae quasi exercitus prosequuntur. Eximia illis circa filios pietas; nam adeo nidos inpensius fouent ut assiduo incubitu plumas exuant. Quantum autem tempus inpenderint in fetibus educandis, tantum et ipsae inuicem a pullis suis aluntur.

[Les cigognes (*ciconiae*) sont nommées de leur craquètement, pour *cicaniae*; c'est un bruit de la bouche plutôt qu'un cri, car elles le produisent en faisant claquer leur bec. Elles annoncent le printemps, sont très sociables, ennemies des serpents, survolent les mers et se rassemblent en colonne pour se rendre en Asie. Précédées et guidées par des

⁶ *Ovide Moralisé*, éd. de Boer, lib. VI, vv. 613-34. La lecture morale en question se prolonge jusqu'au v. 668, avant que l'auteur propose une deuxième interprétation, celle-ci positive, du même mythe.

⁷ Marylène Possamaï-Pérez, "La figure de l'oiseau dans l'*Ovide Moralisé*," in *Déduits d'oiseaux au Moyen Âge*, éd. Chantal Connochie-Bourgne (Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, 2012), 275. (269-281).

⁸ *Ibid.* Des références détaillées des textes en question seront données au fur et à mesure que nous les citerons dans le présent article. Au sujet de la tradition savante latine autour de la cigogne en général, voir Filippo Capponi, *Ornithologia Latina* (Gênes: Istituto di Filologia Classica e Medievale, 1979), 158-62.

corneilles, elles suivent elles-mêmes comme une armée. Elles ont une remarquable tendresse pour leurs petits; elles tiennent les nids au chaud avec tant de soin qu'elles perdent leurs plumes en couvant sans s'interrompre. Tout le temps qu'elles ont dépensé à élever leur portée leur est rendu quand leurs petits les nourrissent elles-mêmes.]⁹

Parmi les parallèles évidents entre cette description et celle de notre *cigoigne*, on retrouve, une fois de plus, les manifestations sonores de l'oiseau, évoquées ici en guise d'explication pour l'origine de son nom latin.¹⁰ Isidore semble s'appuyer sur le *De mirabilibus mundi* de Solin qui évoque, en plus, la prétendue absence de langue de l'oiseau – information puisée dans l'*Histoire naturelle* de Pline.¹¹ Il ne surprend donc pas de voir l'auteur de l'*Ovide Moralisé* réitérer, à son tour, des traits si étroitement associés avec la cigogne. Outre ces aspects physiologiques, cependant, les éléments mentionnés dans les sources encyclopédiques ne trouvent pas d'écho dans l'*Ovide Moralisé*. La nature migratrice des oiseaux, leur sociabilité, leur inimité envers les serpents ainsi que leur piété familiale, ensemble de caractéristiques positives chez les encyclopédistes de l'Antiquité,¹² ne sont pas mises en valeur dans l'extrait du texte médiéval. Inversement, aucune des sources latines évoquées ci-dessus ne parle des caractéristiques dévalorisantes qui prédominent dans l'*Ovide Moralisé*, dont, en particulier, la nourriture dégoûtante de l'oiseau et, en général, sa nature méprisante.

Pour expliquer la provenance de ces traits négatifs, il convient de regarder de plus près la prétendue absence de notre oiseau du *Physiologus* et ses descendants. Comme l'ont noté d'autres chercheurs, la cigogne est présente en fait dans le bestiaire de Philippe de Thaon, mais sous l'entrée consacrée à un autre échassier avec lequel elle tend à être confondue, l'ibis.¹³ En parlant de celui-ci, l'écrivain affirme que "Ibex d'oisel est nuns / Que ciguigne apeluns", continuant par la suite à employer le second terme pour décrire le premier référent.¹⁴ Bien présent dans l'ensemble des bestiaires en question, l'ibis fait l'objet de descriptions qui présentent des parallèles prometteurs avec le portrait de la cigogne moralisée. Considérons un extrait un peu plus étendu du

⁹ Isidorus Hispalensis, *Etymologies. Livre XII*, éd., tr. et comm. Jacques André (Paris: Les Belles Lettres, 1986), cap. VII, § 16-17; cf. notes 462-465 à propos des sources utilisées par Isidore.

¹⁰ Les origines de lat. *ciconia* sont incertaines. La présence d'une composante onomatopéique semble toutefois plausible, comme le suggère aussi Jacques André, qui tend à ranger *ciconia* parmi d'autres noms d'oiseau en *kik-*, *kuk-* etc. dans *Les noms d'oiseaux en latin* (Paris: Klincksieck, 1967), 55-56; voir aussi Berlioz, "Pour les trémolos je n'ai pas de voix à cela [...]", 151-53, pour quelques précisions non seulement sur l'étymologie mais aussi sur la physiologie des sons produits par la cigogne.

¹¹ Voici les deux références: Gaius Iulius Solinus, *Collectanea rerum memorabilium* [= *De mirabilibus mundi*], éd. Theodor Mommsen (Berlin: Weidmann, 1895), cap. XL, § 25: "Aves istas ferunt linguas non habere, verum sonum quod crepitant oris potius quam vocis esse"; Gaius Plinius Secundus, *Historia naturalis*, vol. 2 (*Libri 7-15*), éd. Karl Mayhoff (Leipzig: Teubner, 1909), lib. X, § 62: "sunt qui ciconiis non inesse linguam confirmant." Sur les relations entre les passages en question, cf. aussi Elisa Curti, "Un esempio di bestiario dantesco: la cicogna o dell'amor materno," *Studi Danteschi* 67 (2002):139-40. (129-60).

¹² Les différents 'motifs' (migration, piété/sociabilité, inimité envers les serpents) sont évoqués autant par Pline, *Historia Naturalis*, lib. X, § 61-63, que par Solin, *De mirabilibus mundi*, cap. XL, et se rencontrent en grande partie déjà dans la tradition grecque, comme on voit très bien dans le répertoire de D'Arcy Wentworth Thompson, *A glossary of Greek birds* (Oxford: Clarendon Press, 1895), "ΤΙΕΑΠΤΟΣ," 127-29.

¹³ Cf., par exemple, Louis Charbonneau-Lassay, *Le bestiaire du Christ* (Milano: Archè, 1940), 602; Okubo, "Notre-Dame ou la fille du Diable," 66; Berlioz, "Pour les trémolos je n'ai pas de voix à cela [...]", 158.

¹⁴ Philippe de Thaün, *Le bestiaire*, éd. Emmanuel Walberg (Lund/Paris: Möller/Welter, 1900), vv. 2631-32 (vers cités); le passage sur l'ibis continue jusqu'au v. 2748.

chapitre en question chez Philippe de Thaon à côté de sa source principale, le *Physiologus* latin:¹⁵

<i>Physiologus latinus</i> versio B	Philippe de Thaon, <i>Bestiaire</i>
<p>Est uolatile quod dicitur ibis; hoc secundum legem immundum est prae omnibus uolatilibus [...], quoniam morticinis cadaueribus semper uescitur et iuxta littora maris, uel fluminum, uel stagnorum, die noctuque ambulat, quaerens aut mortuos pisciculos aut aliquod cadauer, quod ab aqua iam putridum uel marcidum eiectum fuerit foras. Ideo non potest in altitudinem aquae ingredi, ubi mundi pisciculi demorantur, ut inde sibi capiat cibum; sed semper foris oberrans circuit, refugiens puriores et altissimas aquas, unde possit mundus uiuere.</p> <p>[Il y a un oiseau que nous appelons ibis; selon la loi, celui-ci est le plus immonde de tous les oiseaux [...], parce qu’il se nourrit toujours de cadavres, et [parce qu’] il marche, jour et nuit, près des rivages de la mer ou des fleuves ou des étangs, cherchant des poissons morts ou d’autre charogne déjà putride et décomposée qui a été éjectée hors de l’eau. Ainsi, il ne peut avancer dans la profondeur les eaux, où demeurent les poissons propres, afin d’y saisir sa nourriture; mais il y va toujours errant autour, évitant les eaux plus pures et les plus profondes, où il pourrait vivre proprement.]</p>	<p>Ibex d’oysel est nuns Que ciguigne apeluns; D’Egypte vient del Nil, Mult par est beste vil. Vils oisels est ciguigne E si vit de charuigne; Nen ose en eve entrer Kar ne set pas noër; Juste la rive prent Le mort peissun pulent, Culovres e vermine, Serpenz e salvagine, De tel chose est sa vie; [...]</p>

L’ibis est donc censé être le plus immonde de tous les oiseaux, se nourrissant de poissons morts et d’autres aliments peu appétissants. Un autre parallèle se dégage de ce deuxième point: la cigogne moralisée est incapable d’attraper des poissons vivants, tout comme l’ibis est incapable d’accéder aux “poissons propres” parce qu’il ne sait nager.¹⁶

A côté de ces analogies sémantiques, le niveau formel aussi se prête à des comparaisons entre l’*Ovide Moralisé* et les adaptations en vers du *Physiologus*. Au niveau lexical, on voit revenir les mêmes adjectifs *vil* et *ord* pour rendre le latin *immundus*: selon Philippe de Thaon encore, l’ibis (ou la cigogne) est “beste vil” et “vils oisels”; dans le bestiaire de Guillaume le Clerc, on lit que de tous les oiseaux, “Nul n’est plus ort ne plus mauves”, et Gervaise l’appelle “li plus orz”.¹⁷ Ces éléments s’insèrent dans des constellations qui, chez Philippe et Gervaise au moins,

¹⁵ *Physiologus latinus. Editions préliminaires versio B*, éd. Francis Carmody (Paris: Librairie E. Droz, 1939), cap. XIV. “Ibis” (notre traduction); Philippe de Thaon, *Le Bestiaire*, vv. 2631-43 (nos caractères gras et italiques dans les deux passages).

¹⁶ Le chapitre sur l’ibis du *Physiologus* a été commenté dans le détail par Horst Schneider, “Das Ibis-Kapitel im *Physiologus*,” *Vigiliae Christianae* 56, no. 2 (2002): 151-64; cf. notamment 153-54 sur l’idée de l’impureté de cet oiseau qui remonte à la tradition de la Bible judaïque (“secundum legem” se réfère à *Lévitique* 11,17, où sont énumérés des oiseaux ‘impurs’ que l’homme ne doit pas manger).

¹⁷ Nous nous référons aux éditions et passages suivants des bestiaires de Guillaume le Clerc et Gervaise: *Das Thierbuch des normannischen Dichters Guillaume le Clerc*, éd. Robert Reinsch (Leipzig: Reissland, 1892), vv. 1171-1306 (cité: v. 1115); Paul Meyer, “Le bestiaire de Gervaise,” *Romania* 1 (1872): 420-443, vv. 1177- 1272 (cité: v. 1179).

présentent certaines ressemblances structurelles avec le passage de l'*Ovide Moralisé*.¹⁸

Philippe de Thaon	Gervaise	<i>Ovide Moralisé</i>
Le mort peissun pulent, Culovres e vermine, Serpenz e salvagine, De tel chose est sa vie ;	Uns oiseau est, ibis a non, [...] De toz oiseauz est li plus orz , Ne menjuve fors poisons morz Et charoignes d'autre meniere.	La cigoigne ses poucins paist Et soi de morsiaus vilz et ors : Raines, serpens et poissons mors Sont sa soustenance et sa vie .

L'auteur de l'*Ovide Moralisé* fait appel à la même rime en *ords* / *poissons morts* qu'on rencontre déjà chez Gervaise, et comme Philippe, il fait la liste des organismes répugnants que mange l'oiseau afin de conclure analogiquement par "(et) sa vie".

Il ne serait pas infondé de supposer que les différents auteurs s'inspiraient d'un même schéma, conventionnellement employé pour décrire l'ibis et ses supposés congénères dans les bestiaires. L'auteur de l'*Ovide Moralisé* aurait donc lui aussi pu connaître et s'inspirer des textes en question. Ce qui reste toutefois intéressant à l'égard de la *cigoigne orde* est sa nature mixte due aux traits qui constituent son portrait. Vu que les écrivains du Moyen Âge français ne connaissaient très probablement l'ibis 'égyptien' dont parle le *Physiologus* que par voie littéraire et savante,¹⁹ on est amené à s'interroger sur l'étendue et les éventuelles sources de cette confusion ainsi que sur l'existence d'autres textes déjà 'contaminés' qu'a pu connaître l'auteur de l'*Ovide Moralisé*.

Les témoignages n'en sont pas absents. On constate premièrement que l'assimilation entre ibis et cigogne est attestée dans les compilations encyclopédiques du XIII^e siècle. Un exemple illustratif est donné par Barthélemy l'Anglais dans le chapitre "De Ciconia" de son *Liber de proprietatibus rerum* (composé vers le milieu du XIII^e siècle), dont nous citons quelques extraits:

Ciconia vel Ibis est aus fluuialis, quae seipsam purgat rostro suo, [...]. Haec aus serpentum ouis vescitur, & ex eis gratissimam escam deferens pullis, *vt dicit Isidorus*, & dicitur ciconia quasi cicannia, quia conquatiente rostro quasi cum canna sonum facit, *vt dicit idem*, veris est nuncia, [...] serpentibus est inimica, [...] humanam frequentiam & societatem diligit, & ideo nidificare super domos ab hominibus inhabitatas consuevit [...].

[**La cigogne ou l'ibis** est un oiseau aquatique qui se purge lui-même avec son bec [...]. Cet oiseau se nourrit d'œufs de serpents, dont il apporte de la nourriture agréable à ses poussins, *comme dit Isidore*, et il est appelé *ciconia* comme *cicannia*, car en remuant

¹⁸ Nous citons en parallèle Philippe de Thaon, éd. Walberg, vv. 2640-43; Gervaise, éd. Meyer, vv. 1177-81; *Ovide Moralisé*, éd. de Boer, lib. VI, vv. 626-29 (nos caractères gras dans les trois passages).

¹⁹ Je remercie très sincèrement Baudouin Van den Abeele d'avoir fait cette remarque suite à ma communication au congrès renardien à Zurich en juillet 2015 ainsi que d'avoir vérifié par la suite la présence d'autres cas de contamination analogues dans son catalogue de sources encyclopédiques médiévales. A propos des différentes espèces d'ibis en Afrique dont a pu parler le *Physiologus*, cf. encore Schneider, "Das Ibis-Kapitel im *Physiologus*," 152-53. A notre avis, le meilleur candidat pour une confusion avec la cigogne blanche (*Ciconia ciconia*), connue en Europe comme en Afrique, serait l'ibis sacré (*Threskionis aethiopicus*) qui ressemble à cette première de par son plumage blanc avec des pointes noires aux ailes.

son bec il fait un son comme celui produit par une canne, *comme dit le même (Isidore)*, il est le messager du printemps [...], il est l'ennemi des serpents, [...] il aime le monde et la société humaine, et ainsi il a l'habitude de nicher sur les toits des maisons habitées par des hommes [...].²⁰

Barthélemy a en effet combiné les informations provenant de deux différents passages des *Etymologiae* d'Isidore de Séville qui, lui, distingue la cigogne de l'ibis.²¹ On voit apparaître dans ce contexte un autre trait attribué depuis l'Antiquité à l'ibis qui a pu alimenter l'image subjective de l'«immondice» de cet oiseau: Barthélemy affirme que l'oiseau se lave les intestins en y introduisant de l'eau à l'aide de son bec.²² Suit l'évocation de la nourriture de l'ibis selon Isidore (sans jugement de valeur), avant que l'auteur passe aux traits typiques de la cigogne (claquement, migration, inimitié envers les serpents etc.). En outre, Barthélemy fait entrer en jeu un nouvel élément qui se retrouvera dans le portrait contaminé de la cigogne moralisée: sa nidification sur le haut des maisons. Ici encore, ce qui chez l'encyclopédiste représente un signe positif, symbolique de la nature sociable de l'oiseau, devient chez le moraliste un indice négatif de son comportement prétentieux.²³

A côté de tels portraits composites, on trouve aussi des auteurs qui abordent la question de l'identité prétendue entre les deux oiseaux concernés.²⁴ Thomas de Cantimpré, encyclopédiste contemporain de Barthélemy, livre un exemple précieux de l'opinion contraire dans le chapitre sur l'ibis de son *Liber de natura rerum* (terminé en 1241):

Dicunt nonnulli hanc avem esse ciconiam. Sed si hoc verum est, mirum, quare auctores differentias posuerunt inter ciconias et aves ibices. Mentiuntur plane qui aves ibices dicunt idem quod ciconias, nisi forte dicant genus esse ciconiarum non consuetum videri in nostro orbe Europe, quia Plinius de ibicibus dicit, quod rostrum aduncum habeant, quod utique falsum est de ciconiis, que rostrum longum directum et acutum in summitate habent et non habent aduncum.

[Certains disent que cet oiseau est la cigogne. Mais si cela est vrai, il est étonnant pourquoi des auteurs ont établi des différences entre les cigognes et les oiseaux ibis. Ils mentent pleinement, ceux qui disent que les ibis sont des cigognes, sauf peut-être s'ils disent qu'ils sont de la famille des cigognes mais qu'on n'a pas l'habitude de les voir dans notre monde européen, comme le disait Pline à propos des ibis; lesquels [les ibis]

²⁰ En l'absence d'édition moderne comprenant l'extrait en question, nous citons *Bartholomaeus Anglicus, De genuinis rerum coelestium, terrestrium et infrarum proprietatibus [...]* (Francfort, 1601, réimpr. 1964), lib. XII, cap. VIII "De Ciconia," p. 528 (notre traduction; nos caractères gras).

²¹ Pour son traitement de l'ibis, cf. Isidorus Hispalensis, *Etymologies*, lib. VII, § 33.

²² La prétendue purgation de l'ibis est déjà mentionnée par Pline, *Historia Naturalis*, lib. VIII, § 97; cf. Okubo, "Notre-Dame ou la fille du Diable," 66. Le motif restera rattaché aux portraits de cet oiseau dans la tradition encyclopédique médiévale, p. ex. chez Alexandre Neckam (*De naturis rerum*), Arnold de Saxe (*De floribus rerum naturalium*) ou Thomas de Cantimpré (*Liber de natura rerum*) et les autres auteurs mentionnés dans notre note 24.

²³ Comparer les passages chez *Bartholomaeus Anglicus, De genuinis rerum coelestium [...]*, lib. XII, cap. VIII (notre traduction), et *Ovide Moralisé*, éd. de Boer, lib. VI, vv. 619-21.

²⁴ C'est encore à Baudouin Van den Abeele que je suis redevable de l'indication de ce passage clé chez Thomas de Cantimpré et de la reprise de son contenu par Albert le Grand, Vincent de Beauvais et Brunet Latin dans leurs ouvrages encyclopédiques. Cf. aussi Berlioz, "Pour les trémolos je n'ai pas de voix à cela [...]" 153-54 qui parle des opinions opposées sur la question.

ont un bec recourbé, ce qui est certainement faux à l'égard des cigognes qui ont un bec long, droit et pointu et non recourbé.]²⁵

Thomas présente des observations judicieuses à l'égard de la nature des oiseaux en question;²⁶ en outre, le fait qu'il introduit son propos par la formule *dicunt nonnulli* contribue à renforcer l'idée que l'assimilation entre l'ibis et la cigogne devait être répandue à son époque.

L'assimilation entre les deux oiseaux n'est cependant pas un produit exclusif de la littérature encyclopédique (ou même pseudo-encyclopédique). Nous la rencontrons déjà sous une forme généralisée dans la tradition des commentaires sur les textes antiques et bibliques. Ainsi, au IX^e siècle, Remi d'Auxerre, rédigeant son commentaire sur l'œuvre de Martianus Capella, ajoute l'explication suivante sur un passage où est mentionné l'ibis:

IN MEDIO subaudis tabulae, erat YBIS id est ciconia, AEGYPTIACA inimica serpentibus, unde et Grece OPNION OΦΙΦΑΓΙΟΝ dicitur, id est serpentes comedens. Fertur autem rostro alvum purgare. AB INCOLIS subaudis Aegypti. Has aves tulit secum Moyses cum de Aegypto contra Aethiopes in bellum pergeret, transiturus per solitudines serpentibus plenas.

[AU CENTRE, sous-entendu de la table, il y avait un IBIS, c'est-à-dire une cigogne, ÉGYPTIENNE, ennemie des serpents, et ainsi elle est appelée "oiseau ophiophage" [on attend la forme: ὄρνιν ὀφιοφάγον], s'est-à-dire qui mange des serpents. Il est dit qu'elle se purge les intestins avec son bec. Par DES HABITANTS, on entend les Egyptiens. Moïse amena ces oiseaux avec lui lorsqu'il partit d'Égypte en guerre contre les Ethiopiens, devant passer par des déserts plein de serpents.]²⁷

Le commentateur revient ici sur un motif clé, l'ophiophagie de l'oiseau, que nous avons déjà rencontré dans les portraits (antiques et médiévaux) de la cigogne. Dans ce cadre, il évoque l'épisode biblique où Moïse, pendant son expédition contre les Ethiopiens, est censé avoir emmené des ibis afin de combattre des serpents qui obstruaient son passage. Cet épisode, transmis par l'œuvre de l'historiographe judéo-romain Josèphe,²⁸ fera lui aussi l'objet de gloses, par exemple d'Anselme de Laon (XI^e siècle) ou d'Alain de Lille (XII^e siècle), qui périphraseront le terme ibis par "cigogne égyptienne".²⁹ De telles occurrences reflètent les effets de la translation des

²⁵ Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum. Teil 1: Text*, éd. Helmut Boese (Berlin/New York: De Gruyter, 1973), lib. V, cap. XLIII "De ibicibus avibus," p. 209 (notre traduction).

²⁶ Pour se faire une idée de la taxinomie des cigognes et d'ibis du point de vue de la biologie contemporaine, on consultera avec profit le chapitre "Classification" de l'ouvrage de James A. Hancock, James A. Kushlan et M. Philip Kahl, *Storks, Ibises and Spoonbills of the World* (London: Academic Press, 1992), 5-14.

²⁷ *Remigii Autissiodorensis Commentum in Marianum Capellam, Libri I-II*, éd. Cora E. Lutz (Leiden: Brill, 1962), lib. II, 71.17 (notre traduction).

²⁸ A propos des sources du passage, cf. Daniel J. Silver, "Moses and the hungry birds," *Jewish Quarterly Review* 64, no. 2 (1973), 124-26. (123-53). Les ibis sont évoqués au lib. II, cap. X, 2 des *Antiquitates Judaicae*, traduite en latin sur ordre de Cassiodore vers le VI^e siècle.

²⁹ Pour Anselme, cf. Walafrid Strabo (attribution fautive), *Glossa Ordinaria*, in *Patrologia Latina* (PL), vol. 113, éd. Jacques Paul Migne (Paris: Garnier/Migne, 1879), col. 190A: "Cumque sciret per deserta serpentibus plena se profecturum, tulit ibides, id est ciconias Aegyptiacas [...]"; et pour Alain de Lille, Alanus de Insulis, *Distinctiones dictionum theologicalium*, in PL, vol. 210, éd. Migne (Paris: Migne, 1855), col. 813: "Ibis est ciconia Aegyptiaca, unde: Moyses detulit in vasis purpureis ibices." Nous avons repéré ces occurrences à l'aide des outils de recherche dans le répertoire informatisé du *Corpus Corporum: repositorium operum Latinorum apud universitatem Turicensem*, dir. Philipp Roelli

textes d'un contexte historico-culturel à l'autre, notamment la tendance de substituer des concepts inconnus par le connu, fait qui contribue à leur contamination progressive.³⁰

Supposer une influence parallèle et combinée de ces différentes sources peut nous aider à mieux appréhender l'image contrastée de la cigogne moralisée – et contribuera éventuellement à éclaircir l'ambiguïté autour du symbolisme de cet oiseau au Moyen Âge en général.³¹ La cigogne, comme l'ibis, est présentée comme animal autant ophiomaque qu'ophiophage – traits omniprésents qui lui ont valu de multiples descriptions, objectives et subjectives, positives, neutres et négatives, depuis l'Antiquité. Selon Pline l'Ancien, les cigognes étaient honorées par les Thessaliens tout comme les ibis étaient vénérés par les Egyptiens pour l'extermination des serpents.³² Lorsque Servius, en commentant les *Géorgiques* de Virgile, rencontre le vers qui décrit comment “candida venit avis longis invis colubris” [“arrive l'oiseau blanc que détestent les longues couleuvres”], il cite un passage des *Satires* de Juvénal, parlant de la cigogne: “Serpente ciconia pullos nutrit.”³³ L’“oiseau blanc” non déterminé est ainsi associé à une espèce spécifique.³⁴ L'anecdote de Juvénal sera traduite et réinterprétée, à son tour, au XII^e siècle dans le *Livre des Manières* par Étienne de Fougères, donnant lieu à un résultat qui est proche, du point de vue du contenu, de notre passage dans l'*Ovide Moralisé*.³⁵

Etienne de Fougères, <i>Livre de Manières</i>	<i>Ovide Moralisé</i>
Son cegoignel pest la cegoine	La cigoigne ses poucins paist

(Université de Zurich, Mittellateinisches Seminar, 2013-), <http://www.mlat.uzh.ch> (dernière consultation: 14 septembre 2015).

³⁰ Il ne surprend pas de ce fait de trouver dans un témoin de la Bible de Guiart le passage suivant qui supprime entièrement l'évocation des “ibis”: “Moyses laissoit aller les chuignes [= cigognes] hors des hucses pour encachier et devorer les serpens” (ms. Paris, Bibliothèque Mazarine 312, f. 28d, cité dans Frédéric Godefroy, *Complément du dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle* (Paris: Bouillon, 1895-1902), vol. 9, s.v. “chuigne,” 89b).

³¹ Cf. déjà les contributions sur ce sujet d'Okubo, “Notre-Dame ou la fille du Diable,” *passim*; Jacques Berlioz, “Le bel oiseau ambigu,” *Gryphe (Revue de la Bibliothèque de Lyon)* 5 (2002): 22-27; Berlioz, “Pour les trémolos je n'ai pas de voix à cela [...],” *passim*. Il nous semble pertinent surtout de reconsidérer le point de vue d'Okubo selon laquelle le Moyen Âge aurait hérité l'image négative de la cigogne de l'Antiquité, qu'il aurait rendu plus positif en le christianisant (cf. Okubo, “Notre-Dame ou la fille du Diable,” 65).

³² Cf., à propos de la cigogne, *Historia Naturalis*, lib. X, § 62: “honos iis serpentium exitio tantus, ut in Thessalia capital fuerit occidisse [...]” [“L'honneur qu'on leur rendait pour la destruction des serpents était telle qu'en Thessalie, c'était un crime capital de les tuer”]; à propos de l'ibis, *Historia Naturalis*, lib. X, § 75 “invocant et Aegyptii ibis suas contra serpentium adventum” [“Les Egyptiens invoquaient leurs ibis contre l'arrivée des serpents”] (notre traduction).

³³ *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii Bucolica et Georgica commentarii*, éd. Georg Thilo (Leipzig: Teubner, 1887), lib. II, v. 320. Chez Juvénal, le nourrissage des cigogneaux est évoqué afin d'exemplifier l'éducation des enfants: “serpente ciconia pullos / nutrit et inventa per devia rura lacerta: / illi eadem sumptis quaerunt animalia pinnis.” [“La cigogne nourrit ses poussins de serpents et de lézards trouvés dans la campagne loin des chemins battus: ceux-là, une fois qu'ils ont pris leurs plumes, cherchent les mêmes animaux.”] (*Satiren: Lateinisch-deutsch*, éd. Joachim Adamietz (Artemis & Winkler: München/Zürich, 1993), Satire XIV, vv. 74-76 (notre traduction)).

³⁴ L'identité de l'oiseau blanc a déjà fait l'objet de discussions: cf. M. J. Harbinson, “Virgil's ‘White Bird’,” *The Classical Quarterly* 36, no. 1 (1986): 276-78; Richard F. Thomas, “Vergil's ‘White Bird’ and the Alexandrian Reference (G. 2. 319-20),” *Classical Philology* 83, no. 3 (1988): 214-17. En citant le passage, nous n'entendons pas contester que l'oiseau impliqué soit en effet la cigogne, mais plutôt souligner la facilité générale avec laquelle les contenus mythologiques évoluent à travers leurs interprétations successives.

³⁵ Comparer: Étienne de Fougères, *Le livre des manières*, éd. R. Anthony Lodge (Genève: Droz, 1979), vv. 945-48, et *Ovide Moralisé*, éd. de Boer, lib. VI, vv. 626-29.

de colovres, d'autre charonne; a autretel vole la hoigne, des que pout vivre par sa poigne.	Et soi de morsiaus vilz et ors: Raines serpens et poissons mors Sont sa soustenance et sa vie.
---	--

Malgré d'évidents parallèles, il n'est sans doute pas possible de postuler une filiation directe. Les indices de convergence et de contamination entre les différentes sources nous mettent devant un ensemble de pistes enchevêtrées qui ne se laissent que difficilement séparer.

Au milieu de cet ensemble complexe apparaît Antigone, rattachée aux *Métamorphoses* et à l'*Ovide Moralisé*, mais aussi aux diverses interprétations mythographiques et allégoriques qui se sont accumulées autour de sa métamorphose entre l'Antiquité classique et le Moyen Âge tardif. Il ne surprend que peu de retrouver, dans ce contexte, une lecture qui relie la figure de la femme aviforme à l'image de l'oiseau ophiomaque. Ainsi le Premier Mythographe du Vatican propose l'élaboration suivante afin d'expliquer la métamorphose en cigogne:

1. Antigone, Laomedontis filia, crinibus decora, formam suam Iunoni praetulit; quare irata Iuno crines eius in angues mutauit. 2. Quae dum lauaretur, deorum misera<ti>one in ciconiam uersa est; ob quam causam meretur ut i<n> a<n>guem infesta narratur.

[1 Antigone, fille de Laomédon, qui avait de très beaux cheveux, se vanta d'être plus belle que Junon. Celle-ci, furieuse, transforma ses cheveux en serpents. 2 Alors qu'Antigone se lavait, les dieux, par compassion, la transformèrent en cigogne. C'est pourquoi on raconte que celle-ci est l'ennemie des serpents.]³⁶

Il n'est pas certain que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* ait connu cette interprétation, vu qu'elle n'a été reprise ni par le Deuxième, ni par le Troisième Mythographe. Cependant, le moralisateur semble bien s'être inspiré, comme d'autres chercheurs ont déjà suggéré, de la tradition des commentaires sur l'œuvre d'Ovide qui fleurissaient entre le XII^e et le XV^e siècle.³⁷ Ce dernier ensemble de textes nous aidera ainsi à mieux comprendre l'établissement du lien entre le portrait de la *cigoigne orde* et le mythe d'Antigone. On se souviendra que chez Ovide, il n'était question que d'une "blanche cigogne qui s'applaudissait en claquant de son bec".

Parmi les textes fondateurs de la tradition française des commentaires sur Ovide, on trouve les *Allegoriae super Ovidii Metamorphosin* d'Arnoul d'Orléans (XII^e siècle) qui, lui aussi, offre une allégorie sur le mythe d'Antigone:

Antigone filia Priami, quia in pulchritudinem pretulit se Iunoni, mutata est in ciconiam. Allegoria. Antigone quia filia Priami adeo superbivit quod etiam Iunoni que est aer i. aeris numinibus non solum mortalibus se preferebat. Unde facta est vilissima quia adeo

³⁶ Nous citons *Le premier mythographe du Vatican*, éd. Nevio Zorzetti, tr. Jacques Berlioz (Paris: Les Belles Lettres, 1995), cap. 77. "Antigone", pp. 23-24. Compte tenu de ce passage, on comprend mieux pourquoi on trouve dans plusieurs dictionnaires de mythologie le passage de *Géorgiques* lib. II, v. 230 associé avec le mythe d'Antigone (cf. nos notes 2, 33 et 34).

³⁷ Cf. Paule Demats, *Fabula: Trois études de mythographie antique et médiévale* (Genève: Droz, 1973), 61 sqq.; pour une vue d'ensemble sur la tradition française de ces commentaires, cf. Frank T. Coulson, "Ovid's Transformations in Medieval France (ca. 1100-ca. 1350)," in *Metamorphosis: The Changing Face of Ovid in Medieval and Early Modern Europe*, éd. Alison Keith et Stephen Rupp (Toronto: Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2007), 33-60; voir aussi le volume *Les translations d'Ovide au Moyen Âge. Actes de la journée d'études internationale à la Bibliothèque royale de Belgique le 4 décembre 2008*, éd. An Faems, Virginie Minet-Mahy et Colette Van Coolput-Storms (Louvain-la-Neuve: Université catholique de Louvain, 2011).

se laudavit et qui se exaltavit humiliabitur. Ideo dicitur mutata in ciconiam que avis immunda ceteris est immundior.

Antigone, fille de Priam, a été muée en cigogne, parce qu'elle se trouvait plus belle que Junon. Allégorie. Parce que Antigone, la fille de Priam, se vantait assez de ce qu'elle se préférait non seulement aux mortels, mais aussi à Junon – c'est à dire à l'air divin. Pour cela elle a été avilie au plus bas degré, comme elle se louait à tel point et [parce que] celui qui s'élevait sera abaissé. Pour cette raison on dit qu'elle a été changée en cigogne, qui est plus immonde que les autres oiseaux immondes.³⁸

A la différence de l'auteur de l'*Ovide Moralisé*, Arnoul se passe d'une énumération de détails 'encyclopédissants'. Le commentateur ne reprend pas non plus la lecture du Premier Mythographe faisant appel à l'image du serpent. On constate cependant que le concept de la 'vileté' symbolique est présent, et en conjonction avec celui de l'orgueil. Il est possible aussi de reconnaître le lien *a priori* imprévu entre ces deux concepts: Arnoul s'appuie sur un proverbe biblique, "celui qui s'élève sera abaissé".³⁹ En d'autres mots, son *exposition* du mythe met en première place la morale chrétienne, qui sera par la suite reliée de nouveau au niveau littéral afin d'expliquer la métamorphose ciconiiforme d'Antigone. Arnoul introduit sur ce plan l'idée de l'oiseau 'le plus immonde' que nous avons déjà rencontrée dans le *Physiologus latinus* à propos de l'ibis ("immundum est prae omnibus uolatilibus"). Le commentateur semble 'manipuler' les données de ses sources, en disposant les éléments afin qu'ils entrent dans le moule de son interprétation morale.

L'auteur de l'*Ovide Moralisé* a pu s'inspirer du texte d'Arnoul ainsi que des commentaires de ses successeurs qui ont présenté des interprétations apparentées, parfois plus, parfois moins élaborées. Dans un commentaire allégorique anonyme, transmis dans un manuscrit du XIV^e siècle, on lit, par exemple:

Laumedon filiam habuit nomine Antigonem que propter suam pulcritudinem superbiens tandem meretrizio data est et fede uitam suam duxit; in ciconiam turpiter uiuentem conuersa est.

[Laomédon avait une fille nommée Antigone qui, parce qu'elle se vantait de sa beauté, a finalement été livrée à la prostitution, menant une vie honteuse; elle a été muée en cigogne vivant vilement]⁴⁰

Nous y voyons entrer en jeu l'idée explicite de la prostitution ainsi que l'assimilation entre la vie méprisable de la cigogne et l'occupation honteuse des prostituées,

³⁸ Le passage cité est de l'édition de Fausto Ghisalberti dans "Arnolfo d'Orléans. Un cultore di Ovidio nel secolo XII," *Memorie del Reale Istituto lombardo di scienze e lettere* 24, no. 4 (1932), lib. VI, 2-9 (notre traduction).

³⁹ Cf. *Thesaurus proverbiorum medii aevi (TPMA)*. *Lexikon der Sprichwörter des romanisch-germanischen Mittelalters*, éd. Kuratorium Singer der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften (Berlin/New York: Walter de Gruyter, 1995-2002), vol. 2, s.v. "Demut," 3.4. "Wer sich erhöht, wird erniedrigt, und wer sich erniedrigt, wird erhöht," notamment les exemples latins sur la p. 186, p.ex. "Qui autem se exaltaverit humiliabitur, et qui se humiliaverit exaltabitur VULG., MATTH. 23, 12."

⁴⁰ Le commentaire, contenu dans le ms. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 2877, a été édité par Frank T. Coulson et Urania Molyviati-Toptsis, "Vaticanus latinus 2877: A hitherto unedited allegorization of Ovid's *Metamorphoses*," *Journal of Medieval Latin* 2 (1992): 134-202; nous citons: "Allegoria Antigones", p. 171 (notre traduction).

présente dans l'*Ovide Moralisé* aussi.⁴¹ L'auteur de notre texte n'était pas non plus le seul moralisateur à introduire des traits 'pseudo-encyclopédiques' afin d'étoffer son argumentation. Le commentaire de Giovanni del Virgilio, datant environ de la même époque que l'*Ovide Moralisé*, sert à illustrer ce phénomène:

Antigone fuit pulcerrima in tantum quod omnes respuebat. Per hanc ergo debemus intelligere quamlibet ei similem. Quapropter domina Juno i. dispositio divina dicitur mutasse eam in ciconiam, quia ciconia est fetidissimum animal. Nam omnia feda comedit. Et est avis que multum applaudit sibi cum suo rostro. Et quia illa Antigone delectabatur in pulcritudine corporis quod est fetidissimum et etiam applaudebat sibi propter pulcritudinem ideo dicitur conversa in ciconiam. quia est sicut ciconia.

Antigone était d'une telle beauté qu'elle rejetait tout le monde. Par cela, donc, nous devons entendre [qu'elle rejetait] même ceux qui étaient comme elle. C'est pour cela qu'on dit que la reine Junon – c'est à dire la disposition divine – l'a muée en cigogne; parce que la cigogne est un animal des plus repoussants. Car elle mange tout ce qui est dégoûtant. Et c'est un oiseau qui s'applaudit beaucoup lui-même avec son bec. Et parce que cette Antigone-là se délectait de la beauté de son corps, ce qui est du plus repoussant, et [parce qu'] elle s'applaudit elle-même pour sa beauté, pour cette raison on dit qu'elle a été changée en cigogne – parce que la cigogne est ainsi.⁴²

Dans ce cadre, nous voyons réapparaître l'évocation explicite des traits de comportement spécifiques de l'oiseau (le claquement du bec et sa nourriture abjecte), présentés dans une lumière subjective et associés, comme chez Arnoul d'Orléans, aux concepts de l'orgueil et de la vileté. L'exemple sert aussi à illustrer comment les données encyclopédiques, extraites de leur contexte primaire, perdent leur importance dans le contexte de la moralisation: s'appuyant sur *le* texte autoritaire par excellence, la lecture allégorico-morale ne laisse pas de place pour des raisonnements ultérieurs – "quia est sicut ciconia".

Ayant fait le tour de tous ces différents portraits de 'cigognes', nous pouvons revenir à notre texte de départ en guise de conclusion. L'auteur de l'*Ovide Moralisé* n'était pas le premier à moraliser le mythe d'Antigone: il connaissait la tradition des commentaires précédents dont il a sorti les éléments clés de sa lecture moralisatrice: l'orgueil et l'immondice. En outre, il s'est inspiré de l'imaginaire symbolique ambigu qui s'était accumulé autour de l'image de la cigogne au cours des siècles précédents, nourri par l'assimilation entre cet oiseau et l'ibis – et sans doute encore d'autres oiseaux ciconiiformes – qui s'est développée dès une époque précoce dans la tradition des traductions et commentaires bibliques. Si la littérature encyclopédique représentait une source de 'matériaux bruts' et de savoir implicite pour les portraits 'contaminés' entre cigogne et ibis, les sources employées par l'auteur médiéval semblent être à chercher plus spécifiquement dans la lignée des bestiaires et parmi d'autres écrits tendanciellement littéraires et moralisateurs, à côté de la tradition des commentaires proprement dits. L'auteur s'est servi d'éléments de ces différents ensembles textuels et discursifs, en les intégrant et élaborant dans sa propre composition, tout en restant conforme aux tendances des traditions sous-jacents et des

⁴¹ On peut comparer le passage du commentaire anonyme avec certaines des données paratextuelles dans les manuscrits de l'*Ovide Moralisé*, dont la rubrique suivante dans le ms. Rouen, Bibl. Mun., O. 11bis, t.1, f. 164rb: "Comment antigone fut muee en cygoigne qui signifie lordure du monde et lordure de luxure qui y est demenee par ceulx et celles qui sont es laz au dyable."

⁴² Le commentaire a été édité par Fausto Ghisalberti, "Giovanni del Virgilio espositore delle Metamorfosi," *Giornale dantesco* 34 (1933): 1-110; passage cité: lib. VI, 4-8 (notre traduction).

idéologies régnautes à son époque. Dans ce contexte, enfin, le portrait de la “cigoigne orde et vilz” paraît moins énigmatique.

Adresse d’auteur:

Laura Endress
Universität Zürich
Romanisches Seminar
Zürichbergstrasse 8
CH-8032 Zürich

lendress@rom.uzh.ch